

Češka, Josef

[Marcellin, Ammien. Histoire. Tome IV (livres XXIII-XXV). Texte établi et traduit et commentaire par Jacques Fontaine]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1979, vol. 28, iss. E24, pp. 153-158

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109245>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

A. D. Leeman byl pověřen zpracováním římské historiografie; činí tak v kapitole na str. 115–146, kde se po výkladu o Catonovi a annálistech jen zbytně zmiňuje o Ciceronovi, Caesarovi (zde se nám jeví výklad zvláště stručný) a Corneliu Nepotovi a jako první vrchol v římské historiografii stanoví pak Sallustia, jako druhý Livia a konečně jako třetí Tacita. V následujícím výkladu přispívá k oživení zejména zařazení Quintilianových a Pliniových názorů na římské dějepisectví. Celá kapitola je uzavřena pojednáním o Suetonioví, Florovi a Justinovi (výklad o Ammianu Marcellinovi má být zařazen až do svazku věnovaného pozdněantické literatuře).

Proti autorům předchozích kapitol, kteří museli činit výběr mezi spisovateli rozebraného literárního druhu, soustředil P. L. Schmidt v kapitole Cicero und die republikanische Kunstprosa (str. 147–179) svou pozornost na život a dílo tohoto největšího římského řečníka. Pozornost tu věnuje především Ciceronovým spisům rétorickým, listům a dále spisům filozofickým, poměrně menší zájem věnuje vlastním Ciceronovým řečem. Přehledně je zpracována kapitola o římské odborné literatuře (str. 181–194) od M. Fuhrmanna. Ve zvláštní kapitole se však pojednává o literatuře právnícké z pera D. Liebse (str. 195–208).

Zajímavě je pojatá kapitola věnovaná básnictví klasického období (str. 209–250). Její autor K. Quinn ji nadepsal Die persönliche Dichtung der Klassik; autor se zde zabývá Catullem, Vergiliovými idylami, celým dílem Horatiovým (tedy nejen Epodami a Odami, nýbrž i Satirami a listy spolu s Carmen saeculare), dále básněmi elegiků Propertia a Tibulla a Ovidiovými díly Amores, Tristia a Epistulae ex Ponto.

Následuje kapitola o Senekově římské tragédii od H. Cancika (str. 251–260), o níž jsme se již zmiňovali, a na str. 261–289 si týž autor všimá tzv. „malých“ forem v římském básnictví období principátu. Cancik nejdříve řeší základní teoretickou otázku, ke které se zvláště v posledních letech upíná pozornost řady literárních vědců, co totiž máme chápat pod pojmem „malé“ formy. (Žde bychom chtěli doplnit bibliografické údaje z konce kapitoly o práce jednoho z předních polských literárních vědců, J. Trzynańdowského z Wrocławu, jehož studie Problematyka teoretyczna małych form literackich, Na křižovatce umění, Brno 1974, str. 391nn. vyústila nedávno v monografii *Małe formy literackie*, Wrocław 1977.) Poté Cancik probírá jednotlivé autory, které považoval za vhodné zařadit do této kategorie; jsou to Phaedrus, Persius, Iuvenalis, Statius, Martialis. V oddíle věnovaném bajce nás překvapuje, že autor neuvádí závažnou a rozsáhlou monografii Nojgaardovu *La fable antique I–II*, Kobenhaven 1964, stran 403 + 600 (srov. k tomu recenze F. R. Adradowe – Gnomon 37 [1965], str. 540–544 a A. La Penny – Athenaeum 44 [1966], str. 354–369); z marxistické literatury pak srov. práci M. L. Gasparova *Antičnaja literaturnaja bašnja* z r. 1971.

Nový Handbuch uzavírá kapitola o poklasické římské próze, kterou napsal B. Kytzler (str. 291–322). Je rozdělena do pěti oddílů: 1. Modernistische Manier (Seneca st., Valerius Maximus, Seneca ml.), 2. Parodistische Parlando se zajímavě a moderně pojatým výkladem o Petronioví (autor si klade hned na začátku otázku, zda bylo identifikování Tacitova arbitra elegantiae s autorem spisu Satiricon správné), 3. Klassizistische Klärung (Quintilianus, Plinius ml.), 4. Archaismus als Anregung (Fronto, Gellius), 5. Afrikanischer Ausklang (Apuleius). Na str. 323–331 je obsažen jmenný rejstřík, opatřený u římských autorů biografickými daty.

Závěrem je třeba konstatovat, že se autorům vskutku podařilo sestavit soubor moderně koncipovaných a poutavých studií, a že tak vytvořili dílo, jež se jistě stane pomůckou, bez níž se žádný vážný zájemce o římskou literaturu neobejde.

Dagmar Bartoňková

Ammien Marcellin, Histoire. Tome IV (Livres XXIII–XXV). Texte établi et traduit (1^{re} partie, 212 pages, dont les pages 78–212 en partie double) et commentaire (2^e partie, 302 pages + 2 fig. et 2 cartes) par Jacques Fontaine. Paris, Les Belles Lettres, 1977.

Le IV^e tome de l'édition française d'Ammien Marcellin nous a apporté une surprise: car il est paru non en un, mais en deux volumes. Après une vaste introduction, la première partie comprend le texte et la traduction des livres XXIII–XXV, la seconde partie le commentaire. Son étendue — 302 pages avec 729 notes — offre la meilleure preuve de la solidité avec laquelle l'éditeur — M. Jacques Fontaine, professeur à la Sorbonne — s'est acquitté de sa tâche. Pour comparaison, on peut mentionner qu'en

cas du I^{er} et du II^e tome pour six livres (XIV—XIX) suffisaient 667 notes (362 + 305) à 180 pages (106 + 74).

Les livres XXIII—XXV représentent l'apogée de l'oeuvre historique d'Ammien. L'éditeur a accentué ce fait dans l'introduction (1^{ère} partie, pp. 7—76) d'un style élevé et d'une manière significative en ce qui concerne le contenu. Il s'y occupe de la méthode du travail historiographique d'Ammien (pp. 15—24) et de l'analyse de ses moyens stylistiques (pp. 25—33), après il en vient au cœur du sujet. A savoir il fait voir l'intention principale d'Ammien qui consiste dans telle description de l'empereur Julien qui le ferait paraître un des meilleurs généraux et empereurs romains aux yeux des lecteurs de la fin du IV^e siècle (pp. 34—43) de sorte que *Bellum Persicum* représente dans la conception d'Ammien une sorte du livre blanc (pp. 44—54).

Suivant le jugement de J. Fontaine concernant l'authenticité historique et l'originalité littéraire de l'oeuvre d'Ammien (pp. 64—72), celui-ci a classé ce qui à son avis était important dans ses notes et souvenirs (p. 67) et dans sa conception de la matière, il a fait des efforts pour que les manières techniques du rythme «des reprises et correspondances — aux différents niveaux des mots, des formules et des thèmes —, ruptures, alliances et variations dans les tons et les genres» soient «en harmonie avec celles de l'*opus sectile* et de l'*opus musivum*» (p. 71), c'est-à-dire pour que l'exposé ressemble du point de vue du contenu et de l'expression à une mosaïque saisissante sur une vaste surface le sujet varié en couleurs vivantes.

Dans son introduction, J. Fontaine mentionne les aspects politiques, religieux, idéologiques et artistiques de l'oeuvre d'Ammien. Comme dans les livres qu'il a édités il y a deux digressions importantes, l'éditeur consacre deux illustrations suggestives jointes au commentaire à la description des machines assiégeantes (XXIII 4) et aussi une carte à la description compréhensive de la Perse (XXIII 6) avec la carte de l'expédition de Julien en Perse jointe aussi au commentaire, et en plus il lui consacre aussi la sixième partie de son introduction (pp. 54—64). Il y réfléchit avant tout sur modèle géographique suivi par Ammien et parce qu'il concorde avec Th. Mommsen en fait que la dépendance de Ptolémée était capitale pour la digression d'Ammien sur la Perse (cf. p. 57, note 1), il tire de ce fait des conséquences convenables pour son travail d'éditeur (voir plus bas).

La traduction française en regard du texte d'Ammien est un bon guide pour faire connaître comment l'éditeur interprète les passages difficiles. Même les notes nombreuses qui fournissent dans le commentaire une explication scientifique de nombreux passages offrent en même temps le témoignage de la quantité de la littérature étudiée par l'éditeur. Les avantages de la traduction et du commentaire seront appréciés par chaque usager de l'édition et c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de les caractériser de près. Les coquilles et les erreurs analogues qui d'ailleurs arrivent toujours ne sont que très peu nombreuses. Si nous passons tels détails comme *neutrubiin clinato* dans la 1^{ère} partie, p. 136, ligne 4 à droite, au lieu de *neutrubi inclinato*, *scitabatur* au lieu de *scitabatur* dans l'apparat critique § 4 à la p. 163 et la note 338 dans la 2^e partie à la p. 167, où se trouve 17, 4, 17 au lieu de 17, 4, 7, on peut nommer p. ex. l'identification de la ville Sère avec la ville chinoise actuelle Lan-Tchéou dans le Kansou (note 244, p. 113 et suiv.). A savoir, A. Hermann dans PWRE, II A, col. 1662, s. v. Sera écrit: «Hierbei ergibt sich, dass S. (= Sera) ... mit Wu-wei, dem heutigen Liang-tschou im nördlichen Kansu, identifiziert werden muss». Mais faute du concours des circonstances, même la formulation d'Hermann n'est pas tout-à-fait exacte, car depuis la moitié du XVII^e siècle Liang-tchou porte de nouveau son nom plus ancien de Wou-wei.

Notre attention est cependant concentrée avant tout sur l'édition du texte, elle-même, et sur l'apparat critique respectif. Dans l'apparat, l'éditeur se sert des sigles d'une lettre seulement en cas de manuscrits (cf. p. 75), tandis que les abréviations composées de trois lettres sont réservées pour les éditeurs et les émendateurs (cf. p. 76). A ce système, J. Fontaine accomode même les abréviations *Bon.* (= Bononiensis editio Petri Castelli, 1517), *Acc.* (= Accursii editio, Augustae Vindelicorum, 1533) et *Gel.* (= S. Gelenii editio Frobeniana, Basileae 1533), tandis que Clark, Rolfe et Seyfarth se servent des sigles *B*, *A*, *G* (cf. p. 73).

Comme c'est courant aujourd'hui, l'éditeur prend pour le point du départ le ms. V (= Codex olim Fuldensis, nunc Vaticanus Latinus 1873) et dans le livre XXIII 6,37—45 aussi le ms. M (= Codicis Hersfeldensis fragmenta Marburgensia). Il préfère celui-ci dans l'apparat critique à pp. 108—111 au ms. V, parce qu'on pense aujourd'hui

que c'était justement sur lui qu'au IX^e siècle était copié le ms. de Fulda qui s'est conservé (cf. É. Galletier dans l'introduction au 1^{er} tome de l'édition française d'Ammien Marcellin, Paris 1968, p. 43, et Guy Sabbah dans l'introduction au II^e tome, Paris 1970, p. 29). C'est pourquoi le ms. M est daté avant l'an 850 (Galletier) ou au moins au IX^e siècle comme le ms. V (Sabbah). On peut donc supposer qu'à la page 75 n'a J. Fontaine daté le Codex Marburgensis Hersfeldensis au IX^e—X^e siècle que par mégarde, il paraît faute de l'emprunt mécanique de la donnée en question de l'édition de C. U. Clark qui a encore supposé que les manuscrits V et M soient indépendants l'un de l'autre.

La règle principale de la critique de textes moderne est caractérisée par l'effort de comprendre le texte dans sa plus ancienne version manuscrite. C'est pourquoi nous nous sommes occupés le plus de ces passages dans lesquels, au contraire des éditions précédentes, on réhabilite la leçon du ms. V. Je ne vais pas m'occuper de près de ces passages dans lesquels il s'agit plutôt du point de vue de la forme que du contenu (XXIII 5,12 *caelo tactus* V, Fon., de *caelo t.* Lind., ex *caelo t.* Cl. Rol. Sey.; XXIII 6,24 *exiliuit* V, Fon., *exiliuit* Bon. Gel. Cl. Rol. Sey.; XXIV 3,5 *grauissima, e gloria locupletis* Fon., *grauissimae gloria l. V, grauissima, gloria l. W*, Bon. Gel. Cl. Rol. Sey.), mais nous allons réfléchir seulement sur ces passages dans lesquels par rapport à la leçon différente il s'agit d'un changement de signification.

Je suis tout-à-fait d'accord avec la leçon XXIII 1,7 *nihil remittente ui moris* (*remittente* V, -*tem* Mad. Cl. Rol. Sey., *renitente* Bon. Gel.; *ui moris* Bon. Gel. Thö., *uimoris* Vml, *uim oris* Vm2, *uigoris* Mad. Cl. Rol. Sey.), mais dans le contexte (*Ideoq̄ue intempēstiuo conatu desistere suadebant, ita demum haec et similia contēmi oportere firmantes, cum inuentibus armis eternis lex una sit et perpetua, salutem omni ratione defendere, nihil remittente ui moris*) je l'interprète d'une autre manière que J. Fontaine qui traduit: «Aussi s'efforçaient-ils de le persuader de renoncer à une entreprise inopportune, en assurant que semblables présages n'étaient à dédaigner qu'en cas d'invasion étrangère en armes, où il n'est plus qu'une seule loi en tout temps: défendre sa vie par tous les moyens, sans laisser se relâcher en rien son énergie coutumière». A savoir je rapporte l'ablatif absolu à la fin de la période à la règle déclarée par les interpréteurs des présages que le tremblement de terre doit être pris pour un mauvais signe et qu'on peut admettre une exception seulement en cas de la guerre de défense «sans supprimer en rien la validité de cette règle».

Une meilleure signification que dans les éditions plus anciennes prouvent décidément les leçons de J. Fontaine: XXIII 6,5 *Vnde ad id tempus reges eiusdem gentis praetumidi appellari se patiuntur Solis fratres et Lunae, ut quae imperatoribus nostris Augusta nuncupatio amabilis est et optata* (*utquae* V, *utque* Bon. Gel. Cl. Rol. Sey.), — XXIII 6,80 *ita prostratis pellibus labra omnium uinciuntur* (*prostratis* V, *prostrati* Bon. Gel., *praestratis* Her. Rol., *praestrictis* Hau. Cl. Sey.).

Ayant accepté la leçon du manuscrit V, J. Fontaine a supprimé toutes les émendations dans les passages suivants: XXIV 1,6 *obsidebatur insula* (*ante insula lacunam suspexit* Cl. et notavit Sey., *sine lacuna* Fon.). — XXIV 8,4 *consulta numinum citabantur* (*citabantur* V, *sciscitabantur* Bon., *sciscitabatur* Gel., *scitabatur* cum Lin. Cl. Rol. Sey.). — XXV 4,5 *ad arces confugiens doctrinarum* (*arces* Vml, Gel., *artes* Vm2 E Bon. Acc. Cl. Rol. Sey.). — XXV 8,10 *quibus per secretiore addiderat litteras* (*per* V E, Acc., om. Gel., *super* Pet., *imperator* Her. Cl. Rol. Sey.).

On peut donner raison à J. Fontaine qui indique une lacune dans la phrase XXIV 1,1 (...) *extracta quiete nocturna* (*extracta* V, cum cruce ed. Cl. Sey., *exacta* Cor., *restricta* con. Cl. ed. Rol., *contracta* Nov.), dans l'idée que les mots comme *haud longius* ont échappés pendant le copiage.

Il faut être d'accord même avec la leçon XXV 10,10 *Gallicani milites uisi principi* (*milites* E, Bon. Acc. Gel., *militis* V, Cl. Rol. Sey.; *uisi principi* V, Gel., *uisa principia* Her. Cl. Rol. Sey.), quoiqu'il n'y ait pas de cursus convenable. Mais là où existent les variantes équivalentes — comme p. ex. XXV 7,1 *quae dum uanis conatibus agitantur* (*agitantur* Vm2, Acc. Gel. Cl. Rol. Sey., *agitabantur* Vml E, Pet. Fon.) —, je considère comme correct respecter la règle des clausules. A cause de cela, je préfère aussi la correction de Clark dans la phrase XXIII 6,30 *quibus* (scil. *equis nobilibus*) ... *ineuntes proelia uiri summates uehi exultantius solent* (*uiri summates* Hau. Cl. Rol. Sey. Fon., *utri summa* V, *uiri summa ui* Bon. Gel.; *exultantius* Cl. Sey., *exultantes* V, Rol. Fon.). En fin de compte, les trois mots terminés en -es qui se succèdent de près auraient provoqué un effet cacophonique pour l'ouïe d'Ammien.

Dans certains cas, à la différence de Clark, Rolfe et Seyfarth, J. Fontaine préfère une leçon différente du manuscrit V. Ayant remplacé le nom *Nemota* (V, Cl. Rol. Sey.) par le nom *Neuitta* (H, Gel. Fon.) en XXV 7,13 il supprime un hapax legomenon. En XXV 7,1 après les mots *foedas suorum strages et elephantos* le sens meilleur est fourni par *quod* (Gel. Pet. Rol. Fon.) que par *quod* (V, Cl. Sey.). Du point de vue du contenu, en XXIV 4,15 on trouve plus convainquante la motivation de la correction de l'adjectif (gén. du pl.) *infigurabilium* (V, Cl. Rol. Sey.) en *in figuram mobilium* (Pet. Fon. — cf. la note 388, 2^e partie, p. 167). Enfin, dans deux cas dans le contexte, les formes verbales sont plus significatives au pluriel qu'au singulier (XXIII 6,65 *exuberant* Bon. Gel. Fon., *exuberat* V, Cl. Rol. Sey.; XXV 7,1 *memorabant* Pet. Fon., qui et *memorabatur* conii., *memorabat* V, Cl. Rol. Sey.). Au contraire, on peut défendre la leçon manuscrite XXIII 6,78 *cupiant* (codd. Cl. Rol. Sey.) contre la correction *cupiant* (Mom. Fon.), ce que J. Fontaine d'ailleurs admet dans l'apparat critique.

En cas de plus de quatre-vingt passages à J. Fontaine, lui-même, corrigé la leçon manuscrite conservée, mais presque la moitié de ses corrections regardent la rectification des toponymes dans la description du royaume de Perse en XXIII 6: § 20 *Aboram* Fon., *Onam* V, Cl. Rol. Sey. — § 26 *Tareiana* ex Ptol. Fon., *Tariana* Wei., *Ariana* Gar., *Arsiana* codd. edd.; *Oroatis* ex Ptol. Fon., *Oroates* V et vulgo; *Charax* ex Ptol. Fon., *Harax* vulgo. — § 39 *Patansana* et *Tigrana* vel *Patigrabana* Fon., *Patigran* MV, Cl. Rol. Sey., *Patigra* Gel., *Patigrana* Val., *Tigrana* conii. Gar. — § 41 *Oroatidos* ex Ptol. Fon., *Oroatis* conii. Wag. in comm., *Batradites* MV, Cl. Rol. Sey., *Vatrachides* Bon. Gel., *Vatradites* recce. plerique. — § 42 *Sophta* ex Ptol. Fon., *Fara* MV, vulgo; *Alexandri* ex Ptol. Fon., *Alexandria* codd. edd. — § 47 *Mariba* ex Ptol. Fon., *Maraba* Spr., *Baraba* codd. edd.; *Maepha* ex Ptol. cum Gar. Fon., *inefre* Vm1, *nefre* Vm2, *Maphram* Bon., *Mepfram* Gel., *Maefen* Cl. Sey., *Maephen* Rol.; *Tarphara* ex Steph. Byz. Fon., *Tapphara* ex Ptol. Gar., *Tafra* V, Cl. Sey., *Taphren* Bon., *Taphron* Gel.; *Dioscuridu* ex Ptol. Fon., *rida* codd. edd., *riada* d. — § 49 *Saganus* et *Saralus* ex Ptol. Fon., *Sagareus* et *Saganis* codd. edd. — § 52 *Asmurna* ex Ptol. Fon., *azmorna* Vm1, *azmornam* Vm2, Gel., *Asmurnam* Gar. Cl. Rol. Sey. — § 58 *Astacanae* et *Menapiae* ex Ptol. Fon., *Astacana* et *Menapia* Acc., *astatia* et *menapia* V, *Astatae* et *Menapilae* Cl. Rol. Sey. — § 59 *Dymos* ex Ptol. Fon., *dymae* V, *Dymas* Gel. Cl. Rol. Sey. — § 60 *Ascatanca* et *Imaus* ex Ptol. Fon., *Ascatanca* Gar., *Ascanimia* codd. edd. — § 63 *Chaurana* et *Soita* ex Ptol. Fon., *Chauriana* et *Saga* V, Cl. Rol. Sey. — § 65 *Oechardes* et *Bautis* ex Ptol. Fon., *Oechardes* et *Banthisis* Gel., et *chartis* et *bautis* V, *Oechartes* et *Bautis* Cl. Rol. Sey. — § 66 *Androphagi* ex Herodoto Fon., *alidro fagi* V, *Anthropophagi* ex Ptol. Gar. Hau. Cl. Rol. Sey.; *Oechardi* ex Ptol. Fon., *Chardi* V, Cl. Rol. Sey.; *Asmiraei* Fon., *Asmirae* V et vulgo; *Issedones* ex Ptol. Fon., *Essedones* V, Cl. Rol. Sey.; *Ithaguri* ex Ptol. Fon., *Athaguri* Gar., *Athagorae* V, Cl. Rol. Sey.; *Bautae* Fon., *beatae* V, *betae* Gel., *Baetae* Gar. Cl. Rol. Sey., *bautai* Ptol. ed. Ronca, *bautai* apud Ptol. conii. Grashof; *Asmiraea* et *Issedon* ex Ptol. Fon., *Asmira* et *Essedon* V, Cl. Rol. Sey. — § 69 *Arius* ex Ptol. Fon., *Arias* V et vulgo; *Sarmagana* cum Ptol. Fon., *Sarmatina* V, Cl. Rol. Sey. — § 70 *Dargamanes* cum Ptol. ed. Ronca Fon., *Ortogordomaris* V, Löf., *Ortogardamanes* Gar., *Gordomaris* ex Ptol. codd. Cl. Rol. Sey. — § 73 *Ragiraua* ex Ptol. Fon., *Ratira* V, Cl. Rol. Sey.

Toutes les émendations mentionnées, auxquelles appartient aussi la leçon *Mahozamalcha* en XXIV 4,2 et XXV 8,18 (-ae) contre *Maozamalcha* (-ae) du manuscrit V (*Maiozamalcha*, -ae Gel.), sont dans la plupart des cas suffisamment motivées du point de vue de la réalité, mais je n'ose pas dire s'il était tant nécessaire de les incorporer directement au texte. Au fond, on peut d'ailleurs dire la même chose en ce qui concerne les trois autres menues corrections qui ne modifient pas le sens d'une façon importante: XXIII 6,61 *circa defectus et crepidines montium* (*defectus* ex corr. Mad. in XXIII 6,70 Fon., *defectus* vulgo). — XXIII 6,64 *in orbis speciem conseratae celsorum aggerum summitates ambiunt Seras, ... a septentrione et oriente ignotae solitudini cohaerentes* (*oriente ignotae* ex Ptol. Fon., *orientali uosae* V, *orientali niuosae* Gel. Cl. Rol. Sey.). — XXV 7,11 *hac pernicioa uerborum ille adsiduitate nimium succensus* (*nimium* vel *nimie* Fon., *nimia* V, Cl. Rol. Sey.).

Ses propres émendations des corruptèles manuscrites fonde J. Fontaine sur la profonde connaissance du texte et il respecte le point de vue du contenu et du style de même façon que l'aspect paléographique: XXIII 3,4 *propere procuratorum aduentu anhelantium etiam tum indicatur* (*propere procuratorum* Fon., *perparo cursatorum* V, *imperatorii procuratorum* Pet. Cl. Rol. Sey.). — XXIII 6,61 *et Alanorum* Fon., *hala-*

norum V, alaporumque Gel., Halanorumque Cl. Rol. Sey. — XXIV 2,14 *cum certaretur asperrime multique funderent altrinsecus et aequiores gesta librarent (aequiores Fon., aequi viroses V, aequi viroses Acc. Gel., aequi viroses Cor. Cl. Rol. Sey.)* — XXIV 3,11 *paruis nauibus itidemque contectis palmarum trabibus (paruis nauibus Fon., proci anauibus V, procia nauibus cum cruce Cl. Sey., pro copia nauibus Thö., pro copia pontibus Her. Rol.; contectis Fon., consectis V, Cl. Sey., confectis e Her. Rol.)* — XXIV 4,26 *iucondum existimabat Fon., iucundum ut existimabat codd. Cl. Rol. Sey.* — XXIV 8,7 *quod hic squalidius uidebatur (hic Fon., his Wm2, Bon. Gel., diu Val., hi V, om. Nov. Mom. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 4,5 *ubi uero exiguum dormiendi quiete recreasset corpus (exiguum Fon., exigua V, exigua E, Bon. Gel. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 4,22 *figura talis situque membrorum (talis situque Fon., talis utque Vm2, lis utque Vm1, tali situque Lin. Btl. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 4,27 *et cum sciamus adeo experimenta quosdam referre inprouidos (referre vel repetere Fon., reuere Vm1, ruere Vm2, Bon. Gel., ridere Mey. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 7,4 *absumptis omnibus quae mandi poterant utensilibus, illic acto miserabiliter biduo (utensilibus illic vel u. cullis [= culleis] Fon., utilibus ullis V, Sey.; sine u. u. Her. Cl. Rol., utilibus illic Wm2 Nm2)* — XXV 7,8 *si et abusus Fon., si abusus Gel. Her., si exabusus V, Cl. Löf. Rol. Sey.* — XXV 8,2 *inmane quo quantoque ardore in tempore rapiendo momenta periculorum (ardore in tempore Fon., ardoreintem re vel ardorem re Vm2, ardores item re ut uidetur Vm1, ardore temere Gel. Cl. Rol. Sey.)*

C'est avec le sens aigu du texte que J. Fontaine complète les lacunes: XXIII 5,2 *documento <perterritus ne uagarentur> per Syriam Persae (e documento per V, ne uagarentur per Gel. Val., documento recenti perterritus ne uagarentur per Her. Rol., documento ne uagarentur per Češ.)* — XXIII 5,18 *miseranda <clades> recens captarum urbium* — XXIII 6,32 *ma<gicam> hagiarian.* — XXIII 6,61 *quodam <in> secessu.* — XXIII 6,63 *post<remo> trahit in mare.* — XXIV 1,11 *ut tenta <ta>bernacula (ut tecta uernacula Vm1, u. t. ber- Vm2, ut tabernacula Her. Cl. Rol. Sey.)* — XXIV 5,3 *qui <nque mili>bus.* — XXV 3,17 *tamquam a cognatione caelium defluentem inmaculatum <me> ut existimo conseruauī (<animum> tamquam Mad. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 4,17 *praesagiorum <in> sciscitatione nimia deditus.* — XXV 4,20 *ni transissent <in> numinum cultum (<ad> numinum Val. Cl. Rol. Sey.)* — XXV 5,9 *quod semper trepidis uotis <concepiss>et.* — XXV 6,4 *cum ad castellum Sumere nomine <prope>re citis passibus tenderemus.* — XXV 6,5 *reperta <angu>sta ualle (reperta est in ualle V).* — XXV 7,6 *<quum> quae iubet impleuerit (quae iubet si impleuerit Gel., si quae iubet impleuerit Cl. Rol. Sey.)* — XXV 10,3 *quidam currentes <usquequa>que radios solis.*

Le nombre plus grand des mots insérés dans le texte doit seulement aider sa compréhension et, suivant les principes de la critique de textes moderne, ne peut donc pas prétendre à une approbation générale. Ce n'est qu'en deux cas que J. Fontaine a recours à ce procédé problématique: XXIII 6,59 *sub <illis Sogdiani agunt sub> imis montium pedibus.* — XXIII 6,71 *Drangiani collibus cohaerentes, <quos e montibus Arabitanis natum flumen interfluit> Arabium nomine.*

Ce sont quatre corrections méditées très ingénieusement qui méritent une attention particulière: XXIV 1,15 *alea uirtutis suae horrea repperisse existimantes (alea Fon., alia codd. Cl. Rol. Sey.)* = «croyant avoir conquis ces granges en risquant courageusement leur vie». — XXIV 4,31 *ad munimenta gemina uenimus, aedificiis caecis extructa (caecis Fon., caucis Vm1, cautis Vm2, cauatis Bon. Gel. Cl. Rol. Sey.)* = «nous parvenons à deux fortifications jumelles bâties sur des casemates». — XXIV 6,14 *Medicorum in Graecia fulmina illa bellorum (in Graecia fulmina Fon., ingraeci aculmina V, in graecia culmina Bon. Gel., egregia culmina Her. Cl. Rol. Sey., egregia fulmina Lin.)* = «ces héros qui furent en Grèce les foudres des guerres médiques». — XXV 2,8 *et ne hoc quidem sunt adepti (scil. haruspices), imperatori omni uaticinandi scientia reluctantes (imperatorī Fon., imperatore uulgo; scientia Her., scientiae Lin., sententia V E, Bon., sententiae Gel.; reluctantes V, reluctantante E, Gel.)* = «et ils n'optinrent même pas cette concession en s'opposant à l'empereur au nom de toute leur science de la divination». Mais il est possible, à mon avis, défendre aussi l'ablatif *sententia* du ms. V (= au nom du sens propre de la divination).

Le passage d'Ammien qui se rapporte à la description de la blessure mortelle de Julien est, depuis le siècle passé, présenté traditionnellement de manière suivante: XXV 3,6 *quos cum Iulianus cauendi inmemor disfluxisse trepidos elatis uociferando manibus aperte demonstrans irasque sequentium excitans, audenter effunderet semet in pugnam, clamabant hinc inde candidati, quos disiecerat terror, ut fugientium molem tamquam ruinam male compositi culminis declinaret, et, incertum <unde>, subita equestris hasta, cute*

brachii eius praestrieta, costis perfossis haesit in ima tectoris fibra. En ce qui concerne le mot *unde* ajouté par M. Haupt, il a été incorporé au texte par V. Gardthausen, C. U. Clark, J. C. Rolfe et aussi par W. Seyfarth, tandis que J. Fontaine lit *tamquam ruinam male compositi culminis declinaret incertam, subita* etc., grâce à quoi il supprime en même temps — comme il le dit expressément dans la note 528 (2^e partie, p. 213 et suiv.) — «une allusion enveloppée aux insinuations d'un meurtrier par l'un de ses soldats».

De même nous ne trouvons dans son édition deux noms de personnes, hapax legomena, car en XXV 7,13 nous pouvons lire: *obsidatus specie viri celebres altrinacius dantur, Neuita et Victor ex parte nostrorum et bello incliti insignium numerorum tribuni, ex parte uero diuersa Bineses a numero nobilium optimatum tresque alii satrapae non obscuri.* Or, J. Fontaine préfère la variante *Neuita* qui se trouve dans le ms. H et dans l'édition de Gelenius à la différence de la leçon *Nemota* du ms. V et, lui-même, il supprime du texte le nom *Bellouaedius* (N, Cl. Rol. Sey., *bello uae chius V, Mellobaudes Gel.*) en lisant *bello incliti* (vel *uaidi, -iores*?). C'est aussi la station *Hibita* qui disparaît ici parce qu'en XXV 9,3 J. Fontaine lit *per fugam cum paucis adhibitam* (<in> *stationem intutam*), quoique, dans l'apparat critique et dans la note 386 (2^e partie, p. 271 et suiv.), il prenne aussi en considération l'émendation *per fugam cum paucis ad Thibita, in stationem intutam*.

Au plus grands avantages de l'édition de J. Fontaine appartient l'étude de différentes émendations, de plus anciennes aussi que de récentes. Du fait que même aujourd'hui ce procédé apporte du profit, sa leçon XXV 4,2 donne la meilleure preuve. Dans le ms. V, il y a la corruptèle *augis larens* que R. Novák a proposée de corriger en *gustaret*. W. Seyfarth n'a même pas enregistré cette conjecture déjà presque oubliée, tandis que J. Fontaine grâce à un élargissement convenable l'a faite très vraisemblable: *Et primum ita inuiolata castitate enituit, ut post amissam coniugem nihil umquam uenerum iam gustaret.*

Dans l'apparat critique qui est plus compréhensif que celui de l'édition de Seyfarth de 1970, juge J. Fontaine de différentes émendations souvent par les mots *fortasse recte* et il ajoute lui-même ses autres propositions introduites par la mention *fortasse legendum*. Quelques-unes ont été déjà rappelées et des autres je cite celles qui sont le plus remarquables: XXIII 5,17 *ueluti librante Iustitia (ueluti librante Kie. Cl. Rol. Sey. Fon., uelut elabrante V, uelut facta librante Nov. Rol., uelut ea librante con. Fon.)*. — XXIII 6,76 *munditias conuulsiuorum et luxum mazimeque potandi auuiditatem uitantes ut luem (uitantes ut vulgo, Fon., uitant uelut con. Fon.)*. — XXIII 6,88 *licet dignitate dispari (dispari Vm2, Bon. Gel. cett. Fon., suppari Vm1, nec simili nec suppari Her., non suppari con. Fon.)*. — XXIV 2,20 *cumque cessasse opera et munitores nihil temptare uiderent ulterius (opera et munitores Gel., operam et unitores V, operam et munitores con. Fon.)*. — XXIV 4,12 *hinc enim ardui suggestus erigebantur, inde fossarum altitudines alii conplanabant, terrarum latibula concaua oblongis tramitibus alibi struebantur (alibi E, Bon. Gel. vulgo, Fon., ali ii Vm1, ali ibi Vm2, alii ibi con. Fon.)*. — XXV 2,6 *amplitude uero spatiorum exinanitum in aerium soluitur corpus (aerium Val. cett. Fon., aer tum V, aera tum con. Fon.)*. — XXV 3,10 *incredibile dictu est, (quo) quantoque ardore miles ad uindictam ira et dolore feruentior inuolabat (quo quantoque Gar. Cl. Rol. Sey. Fon., quantoque V, quanto quiaque con. Fon.)*. — XXV 4,23 *docente ueritate perspiciue (perspiciue vulgo, perspiciuae Vm2 de Vm1 non liquet, perspiciua con. Fon.)*. — XXV 4,24 *unde caesi ad indignationem exercitus nostri (unde caesi Val. alii, Fon., uindictae si V, uindictae siti Bon. Gel., inulte caesi vel unde inulte caesi con. Fon.)*. — XXV 4,25 *ubi et praeteritorum recordatio erat acerba et exspectatio tristior inpendentium (ubi et Vm2, vulgo, Fon., ubut Vm1, ut et con. Fon.)*. — XXV 7,1 *quot numquam (se) regnante meminerat (se regnante Pet. Cl. Rol. Sey. Fon., regnantem V, rex ante Gel., regnans ante vel rege regnante con. Fon.)*. — XXV 8,3 *breuibus lembis, quos post exzustam classem docuimus remansisse (quos post Gel. vulgo, Fon., p' quo post V, XII, quos post con. Fon.)*.

L'édition de J. Fontaine représente par conséquent un apport précieux à la restitution du texte authentique d'Ammien Marcellin et à sa meilleure compréhension dans de nombreux passages obscures. Le sens aigu pour l'aspect du contenu et de la forme du texte que J. Fontaine possède, émane d'une connaissance détaillée de l'œuvre d'Ammien et de l'époque décrite par lui, et se fonde sur une méthodologie bien réfléchie des procédés textologiques modernes. Ce qui impose particulièrement c'est la solidité à tous les égards dont se signalent l'édition du texte, l'apparat critique et le commentaire.